

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893
Le seul Journal français de l'île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....30

Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère Insertion. 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH 11 NOVEMBRE 1897

LES CRITIQUES IGNORANTES

Depuis un couple de semaines certains journaux s'égosillent à dénigrer l'archevêque de Kingston, Mgr Cleary, à l'occasion de son mandement, au cours duquel, ce distingué prélat a jugé à propos de mettre ses ouailles en garde contre certaines coutumes qui ne sont pas en conformité aux règles de notre religion et qui ne peuvent être tolérées par l'Eglise. Lorsque l'archevêque de Toronto avertit les catholiques confiés à sa surveillance qu'il ne leur est pas permis d'assister aux cérémonies des dénominations qui ne croient pas à notre religion, il parle avec connaissance de cause. Les attaques furibondes du "Globe," du "Witness," du "Transcript" du "Guardian" de Charlottetown, ne tendent ni plus ni moins qu'à déployer au grand jour l'ignorance et les dispositions perverses de ces feuilles qui ne comprennent rien des règles de l'église catholique et qui sont toujours à la recherche de quelque fantôme imaginaire qui puisse leur servir de prétexte pour cracher les petites haines qui bouillonnent au fond de leurs cœurs contre notre religion. Que ces critiques sans vergogne apprennent que, quand l'église se fait entendre par la voix de ses évêques et de ses prêtres, les fidèles doivent se soumettre et obéir à la voix de l'autorité. C'est la doctrine de l'Eglise et cette doctrine est immuable. Il est donc du devoir de tout catholique d'apprécier à leur juste valeur les critiques de ces feuilles maïveillantes en les marquant au coin du plus vil mépris. En même temps, nous ne saurions nous empêcher de mettre nos catholiques en garde contre la lecture de journaux qui ne semblent vivre que pour insulter notre religion.

LES ELECTIONS A TERRE-NEUVE

Les élections générales qui viennent d'avoir lieu dans l'île de Terre-Neuve ont eu pour résultat de faire battre le parti ministériel sous la direction de Whiteway et de faire monter au pouvoir l'opposition ayant Winter pour chef. Dans la nouvelle chambre les partis seront : Whitewayistes, 13; Winteristes, 23.

R.I.P.A.N.S

Packed Without Glass, TEN FOR FIVE CENTS.
This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription, but more economically put up for the purpose of meeting the universal demand for a low price.
DIRECTIONS.—Take one or two tablets three or four times a day, with or without a mouthful of water. They cure all stomach troubles; banish pain; induce sleep; prolong life. An invaluable tonic. Best Spring Medicine. No matter what the matter, one will do you good. One gives relief; a cure will result if directions are followed. The frequent packages are not to be had of all dealers, although it is probable that almost any druggist will obtain a supply if requested by a customer to do so; but in any case a single carton, containing ten tablets, will be sent, postage paid, to any address for five cents in stamps, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 Spruce St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, agents and dealers will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit, viz.: 1 dozen cartons for \$1.00, by mail for \$1.25, 5 dozen cartons for \$4.50, by mail for \$5.00, 12 dozen cartons for \$9.00, by mail for \$10.00. Each with the order in every case, and freight or express charges at the buyer's cost.

MGR BRUCHESI A ROME

LA QUESTION SCOLAIRE

LE PAPE APPUIERA LES EYEQUES

Le nouvel archevêque de Montréal, Mgr Bruchési, est arrivé à Rome le 3 novembre et résidera au Collège Canadien durant son séjour en cette ville. Interviewé, Mgr Bruchési aurait déclaré que le droit des catholiques manitobains à leurs écoles séparées sera reconnu et affirmé par le Saint-Siège.

On croit à Rome que, pour la décision de la troublante question scolaire, le moment ne peut être plus favorable, la presse canadienne s'étant de beaucoup radoucie depuis la visite de Mgr Merry del Val.

L'ETAT SOCIAL ET RELIGIEUX DU MEXIQUE

Les journaux quotidiens font quelquefois de bonnes choses; et, d'après le principe général que le pire des anges déchus a droit à ce que lui est dû, nous nous sentons reconnaissants au "Herald" de Boston pour l'envoi de M. F. R. Guernsey—protestant—au Mexique pour étudier le pays et son peuple. Dans ses lettres imprimées il a déjà porté un témoignage généreux sur le dévouement et la piété du clergé du Mexique, à la belle vie de famille et au haut degré de moralité qui existe dans la république voisine. Tous les Mexicains, cependant, ne sont pas bons catholiques; et M. Guernsey dit franchement ce que le gouvernement maçonnique attend de ce peuple dont il a aliéné la religion. Nous citons de sa dernière lettre :

"Une communauté catholique, socialement et politiquement divisée en deux par un différend civil, se trouve dans une position périlleuse. Ceux qui passent au libéralisme sont certains de laisser leur religion derrière eux comme bagage inutile et encombrant. Eux aussi, ils perdent souvent les convictions morales passées; leurs enfants, surtout les garçons, grandissent sans l'instruction religieuse qui leur convient. C'est ainsi que l'on voit une foule de jeunes gens qui méprisait toute religion, ne connaissant aucune restriction morale; assez habiles tout de même pour faire leur chemin dans le monde, mais sur qui on ne peut dépendre dans les grandes crises. Il sont facilement une proie aux tentations. Toutes les républiques latines de l'Amérique donnent des exemples de ce type de jeune homme naviguant sur la mer de ce monde sans gouvernail moral. Les enfants des vieilles familles religieuses, le soutien et les piliers du parti de l'église élevés et instruits avec soin, sont en général, de meilleurs hommes et des citoyens plus utiles. Les libéraux de l'Amérique latine dans leur réaction contre l'église sont allés trop loin; ils ont ignoré imprudemment le besoin d'une religion. Ils sont en grande partie athées, sceptiques, et absolument indifférents; traitant la religion comme une absurdité, bonne à amuser les femmes. Dans quelques pays au sud du Mexique, un homme qui est religieux devient par là même impopulaire.

La majorité professe ouvertement l'athéisme, ancien usage du dix-huitième siècle. Les vrais patriotes ne peuvent avoir aucun espoir d'avenir dans cette espèce d'hommes, vous ne pouvez trouver un bon gouvernement dans des hommes qui nient tout et qui frappent à la racine de la moralité publique."
Ce que le gouvernement irréli-

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for

Little Children

By KATHERINE BEEBE.



16mo, 144 pages; bound in linen, gilt top.

Hundreds of Hints on How to Make the Little Folks Happy
Lists of Stories, Songs and Plays
Invaluable to Mothers and Nurses

In this book the Kindergarten offers to the Home suggestions for the occupation of little children with simple materials. The author does not presuppose a kindergarten training on the part of the mother, nor an ideal environment. She simply takes for granted the child's ceaseless activity and the mother's desire to furnish him with material and opportunity for development.

The occupations here considered are of three kinds. The first are those which require the active participation of an older person; the second, those for which only occasional direction or assistance is necessary; the third, those in which the child can engage by himself.

WHAT Miss Beebe's "First School Year" is to the primary teacher this little volume is intended to be to mothers. Miss Beebe believes that the ceaseless activity of children calls for employment, and "Home Occupations" is full of ways and means for mothers.

Enthusiastically endorsed by the press and leading kindergartners.

FROM THE NEW YORK WORLD.
"Home Occupations will be welcomed by weary mothers, for it is very clever and full of hints and suggestions they can carry out."

FROM THE PHILADELPHIA PRESS.
"Home Occupations should be read by all mothers, and all other people who have the care and training of infant minds."

"One of the remarkable features of the book is the extent to which home materials and home-made contrivances are brought into play. Cedar blocks, sand, clay, boxes, scissors, paste, paper, pencils, beads, garden tools, flowers, fruits, black boards, and nearly everything called into requisition by Miss Beebe's methods are within easy reach of most of those into whose hands her book will fall."

FROM THE BOOKSELLER.
"Home Occupations for Little Children, by Katherine Beebe, a well-known kindergarten of Evanston, Ill., will be welcomed by many mothers, who will find it full of valuable suggestions to aid in rearing their little ones. Many gross and disagreeable children would be speedily restored to good nature if their mother or nurse knew enough to guide the immature mind to some pleasant occupation without too great interference with its own freedom."

FROM THE KINDERGARTEN MAGAZINE.
"Any mother with the problem of restless little people to lead into the paths of happiness and usefulness, can find much assistance in Miss Beebe's little book, and would do well to avail herself of its thoughtful suggestions."

Send Postal Card for full particulars.

BEAUTIFUL BRITAIN.



Large quarto volume (11 1/2 x 13 1/2 ins.), 375 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

Views of Stately Houses, Photographs Taken by Permission of Her Majesty, The Queen, and By favor of the Noblemen and Gentlemen who Own these Historic Places

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom.

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins

The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

FOR all Americans there is an unflagging interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our conquering instinct and our faith. Divided many times by the bitterness of the Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has